

LES RESIDENTS D'ANTONY FONT LA GREVE DES REPAS

TROIS MILLE étudiants ont manifesté dimanche dernier leur mécontentement à la Résidence universitaire d'Antony. En ne prenant pas leur repas au restaurant universitaire, ils ont montré qu'ils en avaient assez de la nourriture infecte qu'on leur y sert.

Très démocratiquement, la grève avait été préparée par le bureau de l'A.E.R.U.A. (1) grâce à un référendum où le principe de la grève avait été adopté par 1.178 voix contre... 83.

Pour gêner au maximum l'administration de la Résidence, le bureau des étudiants n'avait pas communiqué à l'avance la date de cette grève. Les étudiants trouvèrent donc les portes du restaurant fermées et gardées par des piquets de grève, lorsqu'à midi ils descendirent pour déjeuner. Ils prirent d'autant mieux la chose que cette grève était la leur puisqu'ils l'avaient décidée, qu'un repas au restaurant universitaire n'est pas considéré comme une fête, et que l'A.E.R.U.A. avait installé un buffet où l'on servait trois sandwiches pour le prix normal du repas, soit 1,20 F ; ces trois sandwiches représentaient d'ailleurs un repas incomparablement meilleur que beaucoup de ceux qui sont ordinairement servis au restaurant universitaire...

Quatre étudiants en tout, qui se prenaient sans doute pour des « briseurs de grève », jugeant selon toute vraisemblance leurs repas habituels appétissants, tinrent tout de même à aller déjeuner ce jour-là. Cette manifestation de solidarité toucha beaucoup les trois ou quatre cents étudiants présents, qui huèrent copieusement les « jaunes ».

Bilan de l'action : quatre repas servis sur les 1.800 servis normalement le dimanche midi à la Résidence ; 1.200 sandwiches distribués par l'A.E.R.U.A. Un succès total, qui augure bien des prochaines actions si le CoPar fait la sourde oreille.

En dehors des félicitations qu'il convient d'adresser au bureau de l'A.E.R.U.A. pour son efficacité depuis le début de l'année et pour son dynamisme, notons :

1° Que les repas, servis à 1,20 F, sont souvent considérés, à l'extérieur du mouvement étudiant, comme des « avantages » et que, du fait d'un certain nombre d'« avantages » de cet ordre, les étudiants semblent jouir aussi d'une situation enviable. Leurs grèves ne sont que

des manifestations folkloriques, et eux ne sont que des rigolos démagogiques.

Or beaucoup d'étudiants vivent avec moins de 300 F par mois. Au prix où sont les chambres de bonne sans eau ni chauffage, les livres de notre enseignement supérieur — qui n'est pas obligatoire, mais surtout pas gratuit — beaucoup d'étudiants ne mangeraient que des sandwiches à chaque repas, si les sandwiches étaient moins chers que le restaurant universitaire : $1,20 \text{ F} \times 2 \times 30 = 72 \text{ F}$. Cette somme, pour minime qu'elle soit, représente parfois plus du quart d'un budget étudiant. Un « avantage » de cet acabit n'est alors qu'une aumône sans laquelle l'étudiant serait forcé de boucler ses valises pour partir au service...

2° Que, quel que soit leur prix, des repas infects deux fois par jour pendant cinq, six ou sept ans d'études, finissent par venir à bout de la plus robuste santé et de l'optimisme le plus béat.

Enfin, il faut noter pour terminer que, si la grève du dimanche 17 mars a, espèrent les étudiants, gêné l'administration, elle a surtout pour but d'attirer l'attention de l'opinion publique et des vrais responsables sur leur faim. L'administration de la Résidence d'Antony n'a sur ce point qu'une responsabilité tout à fait minime.

Les vrais problèmes sont ceux que posent l'inaction de la F.E.P. (2), opposée à l'U.N.E.F. et traîtresse aux étudiants, le silence et la complaisance de certains fonctionnaires du CoPar, les manipulations étatiques qui ont introduit au C.N.O. des représentants d'un syndicat étudiant factice et non représentatif suscité par le gouvernement, et enfin, et surtout, le budget de misère alloué à l'Éducation nationale par un gouvernement réactionnaire et antisocial.

J.-C. Hubi.

(1) A.E.R.U.A. " Association des Étudiants de la Résidence Universitaire d'Antony.

(2) F.E.P. : Fédération des Étudiants de Paris. Opposée à l'U.N.E.F., elle gère avec le COPAR les restaurants universitaires parisiens.